

VACHON, André, *Ramas I - Histoire du Canada*. Sillery, Septentrion, 1988. xv-184 p. 14,95 \$. *Ramas II - Propos sur l'histoire, la recherche et la publication, la patrie et le patrimoine*. Sillery, Septentrion, 1991. 176 p. 19,95 \$.

Jacques Léonard

Volume 45, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304984ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304984ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Léonard, J. (1991). Review of [VACHON, André, *Ramas I - Histoire du Canada*. Sillery, Septentrion, 1988. xv-184 p. 14,95 \$. *Ramas II - Propos sur l'histoire, la recherche et la publication, la patrie et le patrimoine*. Sillery, Septentrion, 1991. 176 p. 19,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(2), 294–296.
<https://doi.org/10.7202/304984ar>

VACHON, André, *Ramas I - Histoire du Canada*. Sillery, Septentrion, 1988. xv-184 p. 14,95\$. *Ramas II - Propos sur l'histoire, la recherche et la publication, la patrie et le patrimoine*. Sillery, Septentrion, 1991. 176 p. 19,95\$

André Vachon entend s'adresser à travers *Ramas I* et *Ramas II* aux amateurs d'histoire et au public le plus large, plutôt qu'aux historiens professionnels. Je crois pour ma part qu'il a fait œuvre utile tant pour ceux-ci que pour ceux-là. C'est qu'il est rare au Québec qu'un historien de la trempe d'André Vachon, enrichi par son expérience d'éditeur universitaire et de conservateur d'archives, fasse bénéficier de ses méthodes et du fruit de ses réflexions ceux pour qui compte l'histoire. On lira donc avec profit ces deux recueils d'articles même s'ils diffèrent sensiblement quant au contenu. De plus, on y trouvera, comme dans tous les ouvrages de l'auteur, cette langue précise, lumineuse, élégante et harmonieuse qui contribue, par l'accord intime et indissociable de la forme et du fond, à nous convaincre de la justesse des idées présentées.

Le premier volume de *Ramas* (ce titre est inspiré des *Relations* des jésuites) se compose d'une cinquantaine de courts articles touchant à l'histoire du Canada. Aucun n'est inédit, certains ayant déjà paru dans des revues savantes, d'autres étant tirés du *Dictionnaire biographique du Canada*, mais tous ont été revus. Vachon y traite aussi bien de questions étymologiques, démographiques, religieuses que politiques. Cet assemblage, loin toutefois d'être artificiel, témoigne plutôt de l'étendue du champ d'étude de l'historien.

L'auteur, en regroupant certaines de ses études sur les grandes figures de l'Église canadienne comme M^{gr} de Laval, Catherine de Saint-Augustin ou Marie de l'Incarnation — la «Thérèse d'Avila du Nouveau Monde», — nous restitue admirablement bien, et de façon sobre, l'atmosphère d'héroïsme et d'abnégation dans laquelle baignaient les chefs religieux de la colonie. Il nous est rappelé de ce fait que le Canada s'inscrivait alors dans ce que Daniel-Rops a qualifié dans son *Église des temps classiques* de «grand siècle des âmes», le siècle des Vincent de Paul, Jean-Jacques Olier, Bérulle et Rancé.

André Vachon aborde également des questions moins éthérées. Les guerres iroquoises et leurs conséquences l'intéressent tout autant que les problèmes de l'alcool au Canada sous le Régime français, ou que l'histoire du notariat à la même époque. Et bien que certains sujets ne soient traités parfois qu'en quelques paragraphes, ils ouvrent tout de même des perspectives de recherche très larges. Ainsi les textes consacrés aux autorités françaises et à leur politique visant à interdire les assemblées publiques et l'exode rural dans le Canada des XVII^e et XVIII^e siècles soulèvent toute la question

du type de société que l'on désirait créer alors en Nouvelle-France. Voilà un vaste et bel objet d'étude!

Le tome I de *Ramas* se recommande donc au grand public intéressé à l'histoire du Canada à la fois par la diversité des thèmes présentés et par l'insigne capacité d'évocation dont fait preuve l'auteur grâce à une sûre maîtrise du métier d'historien et à un talent littéraire indéniable. C'est également un excellent ouvrage pour enseigner aux étudiants comment on peut extraire des archives tout ce qu'elles contiennent de matières propres à reconstituer la vie passée, et ce sous une forme qui n'a rien d'austère et qui ne sacrifie rien de la rigueur scientifique.

Ramas II réunit une vingtaine d'articles ou de conférences dans lesquels, cette fois, l'auteur nous livre ses réflexions sur le métier d'historien et nous entretient de la haute idée qu'il se fait du rôle de l'intellectuel dans la société. Il touche naturellement aux domaines qui lui sont les plus familiers: ceux de la recherche, de la publication, de la langue. Il rend également hommage à Luc Lacourcière, à M^{re} Félix-Antoine Savard et à M^{re} Victor Tremblay; des hommes qu'il a côtoyés et admirés et qui correspondent au type de citoyen humaniste que Vachon souhaite à sa patrie.

Le livre s'ouvre sur un très bel essai intitulé «L'Histoire éternelle», essai qui retrace les diverses définitions de cette discipline dans l'antiquité. D'Homère à Hérodote en passant par Acousilas d'Argos et Phérécyde d'Athènes, et de Thucydide à Polybe, Vachon rappelle que l'historien est «le produit et l'expression de son temps et qu'il cherche par l'étude du passé à éclairer le présent — quand ce n'est pas à préparer l'avenir». Mais, parce qu'elle est le reflet de son époque, toute œuvre historique est condamnée à perdre de son actualité et à être jugée dépassée dès que la société où elle aura été conçue aura modifié son système de valeurs. On en retiendra parfois quelques idées ou quelques explications, mais c'est en tant qu'œuvre littéraire essentiellement qu'elle échappera à l'oubli. Ainsi est posée la question de la nature de l'histoire: est-elle un art, est-elle une science? Pour l'auteur l'histoire demeure, malgré l'amélioration de ses méthodes et de ses techniques, et malgré les illusions volontaires de plusieurs, l'étude du particulier et du contingent. Elle s'oppose ainsi aux sciences qui ont pour objet l'universel et le nécessaire. L'histoire ne saurait donc pas découvrir de lois, elle ne peut présenter que du vraisemblable, ce qui l'inscrit dans le domaine de l'art.

Tirant les conséquences de cette conclusion, Vachon plaide, dans un article sur le livre d'histoire, pour un retour à la forme littéraire dans la production historique. Puisqu'il est impossible de ressusciter le passé en ne faisant appel qu'à la raison, l'œuvre de l'historien pour durer se doit d'allier «l'imagination et la sensibilité de l'écrivain au contrôle constant de la raison froide du chercheur». L'ancien directeur général des Presses de l'université Laval incite conséquemment les éditeurs et les historiens à ne pas présenter au public des ouvrages inutilement rebutants parce que chargés de longues et savantes démonstrations, de morceaux d'érudition pure ou de tableaux statistiques qui trouveraient mieux leur place dans les revues spécialisées. Le but visé par une publication étant d'exposer le résultat d'une recherche

«et non point d'en décrire les subtils mécanismes et les hésitantes démarches».

Ce désir de l'auteur d'aller à l'essentiel, au primordial, de ne pas succomber aux modes, par définition toujours changeantes, se retrouve dans tous les articles de *Ramas II* et constitue pour ainsi dire l'élément unificateur de l'ouvrage. C'est pourquoi Vachon soulève le danger que recèle l'engouement pour le patrimoine (maisons, couvents, églises, meubles, outils, etc.), lorsque cet engouement ne s'accompagne pas d'un accroissement d'intérêt pour les archives qui, seules, peuvent rendre parfaitement intelligibles les documents ethnographiques et reconstituer la vie de ceux qui nous les ont légués. C'est pour la même raison qu'il fait dans une conférence l'éloge des monographies régionales. Lorsque bien faites celles-ci constituent en effet des œuvres hautement patriotiques. Elles permettent de prendre contact avec ceux — morts ou vivants — à qui nous devons ce que nous sommes, et elles empêchent que l'âme de nos ancêtres nous devienne trop étrangère. Les monographies régionales respectent de plus l'ordre naturel des choses. Elles vont, dans l'acquisition des connaissances, du connu vers le moins connu, et suivent la démarche normale de la charité qui «nous fait un devoir d'aimer plus tendrement ceux avec qui nous avons le plus en commun».

La pensée d'André Vachon telle qu'elle se dégage de *Ramas II* est en somme une pensée humaniste. Pour lui, «c'est dans l'enracinement, dans la fidélité, dans la continuité que se forment et se réalisent les grands desseins, et que s'épanouissent les individus et les peuples». Aussi sa vision du rôle de l'intellectuel, de l'universitaire repose-t-elle sur le devoir de transmettre les connaissances accumulées depuis le début de l'humanité, et sur l'obligation, pour qui veut être excellent pédagogue, de se maintenir au courant des faits nouveaux et de l'évolution des méthodes dans sa propre discipline. L'universitaire doit de plus enrichir le trésor qui lui a été laissé. Il doit s'adonner à la recherche pure, gratuite et désintéressée. Il remplit ainsi son mandat qui est de se poser comme lien entre le passé et l'avenir. Pour atteindre cet objectif, il aura nécessairement à prendre une certaine distanciation face au «chaos du monde». Il s'engage, pour un mûrissement de la pensée, à une certaine solitude. Il redevient, comme le souligne l'auteur, «cet homme d'étude, ce studieux qu'on appelait autrefois un homme de cabinet».

La lecture des deux tomes de *Ramas* laisse une impression d'unité qu'on ne soupçonnerait pas de prime abord dans des recueils d'articles. Le premier volume nous montre essentiellement l'historien au travail, tandis que le second nous le montre surtout réfléchissant à son métier et à sa fonction dans la société. L'ouvrage entier insiste sur l'effort et sur la discipline nécessaires pour faire œuvre durable, et se présente sous une forme agréable, dans une langue à la fois classique et souple, qui rend toutes les nuances d'une pensée souvent teintée d'humour. Puisque André Vachon nous donne généreusement le fruit de son expérience, il serait dommage de boudier son plaisir. Beaucoup trouveront leur profit à la lecture de *Ramas*.